

ILS ONT CHOISI LA SUISSE (3) D'origine sénégalaise, Fama est une Suisseuse née à la maternité de Saint-Imier

Mille questions et plein d'énergie

BLAISE DROZ

«Bon d'accord, mais c'est bien parce que c'est toi!» Entre deux soupirs résignés, Fama a accepté de répondre à notre interview, non sans ajouter que franchement, elle n'aurait rien à dire qui puisse intéresser un journaliste.

On verra bien ça! Et quoi qu'il en soit, le rendez-vous était pris.

Fama arrive poussant sa trottinette. Silhouette longiligne, un sourire aussi large que le visage, elle s'assoit et d'emblée répète son laïus: «Qu'est-ce que je vais bien pouvoir te dire? Parler pour un journal, je n'aime pas trop ça.»

La jeune femme est de la génération Facebook et autres réseaux sociaux. Pour elle, lire le journal est loin d'être un réflexe.

Des années plus tôt

On l'avait rencontrée il y a déjà pas mal d'années, la petite Fama. Avec son papa adoptif bien de chez nous et un autre copain, on était partis déguster une pizza alors qu'elle était pré-adolescente. Les présentations à peine faites, elle avait attaqué: «Tu es journaliste? Alors explique-moi...»

Et le flot de questions avait démarré. Intarissable: «C'est quoi le système solaire? Il fait chaud sur Jupiter? Les anneaux de Saturne, ils sont solides? Combien y a-t-il de galaxies? Pourquoi les girafes ont un long cou et pas les éléphants? C'est vrai que Tintin a marché sur la lune? Pourquoi tu ne manges pas, c'est pas bon?»

«Si, si, c'est très bon, mais je ne peux pas répondre à tant de questions et trouver le temps de manger... Si tu me laisses souffler un peu», avons-nous répondu, de guerre lasse. A regret, Fama nous accorda une courte pause avant de poursuivre: «C'est qui ce Bosen de Higgs?»

Pfff, là franchement, il fallait renoncer! Lorsque le patron sonna l'heure de la fermeture, il nous restait une grosse moitié de pizza, mais l'appétit n'y était plus. Trop soif d'avoir trop parlé.



Des yeux pétillants de malice dans un visage énergique, Fama a trouvé sa voie en apprenant une profession vouée à l'humain. BLAISE DROZ

Et Fama, du sommeil plein les yeux, a tourné le dos.

Une grosse poignée d'années ont passé jusqu'à ce jour où l'on s'est trouvé en face d'une sorte de pile électrique avec des yeux pétillants de malice. «Euh, Fama?» «Oui, c'est moi. Vous êtes qui?»

Inverser les rôles

Du coup, on l'a priée de nous accorder une interview, histoire d'enfin inverser les rôles. C'est alors qu'elle nous a parlé de ses projets de vie, ceux d'une jeune femme dynamique et pleine d'enthousiasme, vivant dans un pays qui n'est pas celui de ses origines mais qui s'en accommode parfaitement bien. Aujourd'hui âgée de 24 ans, Fama étudie depuis une année au ceff Santé de Saint-Imier

«**A Dakar, je suis toujours identifiée en tant qu'étrangère à mes attitudes, à mon accent, à la poussière sur mes baskets!»**

FAMA JEUNE SUISSEUSE D'ORIGINE SÉNÉGALAISE

dans la filière socio-éducative. Après avoir essayé d'autres voies y compris une année dans une école privée de Dakar, elle est convaincue que celle-ci est la bonne. «C'est un domaine professionnel assez dur mais je m'y sens à l'aise et très contente de travailler dans le domaine de l'humain.»

Son cursus de formation se poursuivra pendant encore deux ans, davantage encore si

elle décide d'approfondir sa formation.

«Je suis très consciente que les professions sociales peuvent conduire au surmenage les personnes qui s'impliquent trop. Il faut savoir garder ses distances afin de rester efficace, mais je pense pouvoir y arriver», constate-t-elle.

Déjà, la jeune étudiante sait de quoi elle parle, puisque sa formation se fait selon le système

dual qui associe cours théoriques et stages sur différents lieux de travail et en présence de différentes catégories de personnes. «A ce stade, je n'ai encore jamais travaillé dans le domaine de la petite enfance et je me réjouis de cette future étape, je crois que cela me plaira beaucoup et dans tous les cas ce sera une belle expérience», prévoit-elle.

Suisseuse de Sainti

Née à Saint-Imier et de nationalité suisse, Fama est d'origine sénégalaise, de la capitale Dakar plus précisément. Son pays d'origine, elle le connaît uniquement pour y avoir passé quasiment toutes ses vacances estivales. Ici, elle est la «petite black sympa» mais là-bas, elle doit apprécier de pouvoir se fondre dans la masse, pas vrai?

«Oh que non! Je suis immédiatement identifiée en tant qu'étrangère, trahie par mes mimiques, ma démarche, mon accent. J'ai toujours de la poussière sur mes baskets et cela ne me dérange pas. Pour les Sénégalais, c'est un signe qui ne trompe pas.»

Et ici, comment a-t-elle été acceptée, elle pour qui la Suisse a toujours été son pays?

«Plutôt bien. Avec ma maman, nous avons d'abord vécu à Courte-lary, où nous étions longtemps la seule famille africaine. A l'école, il y avait bien quelques petits emmerdeurs qui voulaient m'importuner, mais rien de vraiment grave. Actuellement, je me sens bien acceptée par toutes les personnes que je côtoie. Je ne ressens rien de négatif.»

Fama pense que son avenir professionnel est en Suisse «même si on n'est jamais sûr de rien». En revanche, elle a très envie de voyager pendant ses vacances pour aller découvrir d'autres contrées. «Je ne veux pas connaître seulement la Suisse et le Sénégal tout au long de ma vie. L'Amérique du Sud me tente beaucoup, j'ai envie de tout y voir, des grandes plaines à l'Altiplano, et Cuba aussi et encore plein d'autres endroits.»

Enfin, c'était sympa!

Initialement peu encline à s'épancher, la jeune femme a bien vite retrouvé la volubilité de l'époque où elle était une petite fille. Un vrai bonheur de s'entretenir avec elle, également maintenant que, devenue adulte, elle a les idées claires et la tête bien posée sur les épaules.

Encore quelques mots sur ses plats préférés, pizzas, poulet au citron et olives façon sénégalaise (Yassa) que sa maman prépare si bien, rouleaux de printemps, nouilles sautées et beaucoup d'autres mets appétissants.

Et là, Fama a décidé de mettre un terme élégant à l'entretien: «Finalement, c'était sympa cet interview, j'ai eu peur pour rien!»

MONTAGNE DE GRANGES Un projet commun pour des jeunes de la région, d'Irlande, d'Israël et de Palestine

Bâtir des murs pour apprendre à connaître l'autre

Seize adolescents originaires d'Irlande, de Suisse, d'Israël et de Palestine auront la tâche de bâtir sur la Montagne de Granges, sous la direction de l'association soleuroise Naturkultur, des murs en pierres sèches. Par la même occasion, ils dépasseront les murs et les fossés, visibles et invisibles, qui existent entre les cultures.

Le travail commun de construction du mur de pierres sèches est une méthode de rencontre interculturelle entre chrétiens, musulmans et juifs issus de pays touchés par des tensions interculturelles et interreligieuses.

De jeunes Alémaniques et Romands se réuniront avec des adolescents irlandais, nord-irlandais (catholiques et protestants), israéliens et palestiniens, dont les pays d'origine sont traversés par des murs sé-



Des jeunes de la région, d'Israël, de Palestine et d'Irlande bâtissent des murs en pierres sèches. LDD

parant les communautés, afin de bâtir ensemble, des murs

faisant partie de l'héritage culturel de la Suisse, et ainsi, de laisser une trace d'un travail interculturel commun qui sera

encore visible dans 100 ans.

Les jeunes participants des différents pays découvriront et apprendront à respecter, à travers

des discussions, des dialogues, des présentations et des simulations, le quotidien et la vie de l'autre. En plus de cela, l'approche de l'autre culture, qui jusqu'à présent se résumait souvent à une connaissance superficielle, se fera grâce à la cuisine en commun de plats traditionnels, à la découverte de la musique, de la danse et des sports typiques.

Pour les jeunes du coin

La semaine interculturelle de construction de murs en pierres sèches Building Walls - Breaking Walls se développe sans cesse. Le projet de l'association Naturkultur se déroule depuis 2015 chaque année aussi en Irlande et en Israël: des montagnes suisses à une petite île de la côte irlandaise,

pour finir en automne dans un kibboutz israélien.

Afin d'illustrer les nombreuses facettes culturelles de la Suisse, et de diffuser une prise de conscience des discussions actuelles autour des frontières et de l'identité, l'association invite en particulier les jeunes intéressés originaires du canton du Jura et du Jura bernois à participer.

Trois sessions de constructions ont lieu. Si la première, en Irlande, a déjà débuté, il est possible de s'inscrire encore pour les deux suivantes, à la Montagne de Granges, du 20 au 28 août, et en Israël du 10 au 18 septembre.

Les contacts se font via l'adresse mail info@naturkultur.ch ou en appelant au 076 338 93 51. **COMM**